Jean-Marie CHARON, Arnaud MERCIER, coord., *Armes de communication massives. Informations de guerre en Irak : 1991-2003*

Paris, CNRS Éd., coll. Communication, 2004, 274 p.

Sophie Pontzeele

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5811>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5811

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 470-472

ISBN : 978-2-86480-868-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sophie Pontzeele, « Jean-Marie CHARON, Arnaud MERCIER, coord., *Armes de communication massives. Informations de guerre en Irak : 1991-2003* », *Questions de communication* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 29 mai 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5811> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5811>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Jean-Marie CHARON, Arnaud MERCIER, coord., *Armes de communication massives. Informations de guerre en Irak : 1991-2003*

Paris, CNRS Éd., coll. Communication, 2004, 274 p.

Sophie Pontzele

RÉFÉRENCE

Jean-Marie CHARON, Arnaud MERCIER, coord., *Armes de communication massives. Informations de guerre en Irak : 1991-2003*, Paris, CNRS Éd., coll. Communication, 2004, 274 p.

- 1 Coordonné par Jean-Marie Charon et Arnaud Mercier, cet ouvrage regroupe les contributions de 27 auteurs – pour la plupart chercheurs en sciences sociales ou journalistes – qui se proposent d'analyser « à chaud » la couverture médiatique de la guerre d'Irak en 2003. À l'instar des livres publiés par Dominique Wolton (*War Game : l'information et la guerre*, Paris, Flammarion, 1991) ou Marc Ferro (*L'information en uniforme*, Paris, Ramsay, 1991) aux lendemains de la guerre du Golfe de 1991, les auteurs ambitionnent « de contribuer à une salutaire prise de conscience des mécanismes de cette habituelle mais renouvelée propagande de guerre où stratégies de relations publiques et relais médiatiques servent d'armes de communication massives et abusent les citoyens » (« Avant-propos », p. XII).
- 2 L'ouvrage est structuré autour de cinq thèmes qui permettent d'aborder les principales questions posées par le traitement médiatique du conflit. En premier lieu sont exposées les évolutions majeures survenues entre 1991 et 2003, tant sur le plan géopolitique que dans le champ médiatique. Plusieurs contributions analysent les effets de la « rupture du consensus occidental » sur l'entrée en guerre (D. Battistella), de l'émergence de

chaînes satellitaires panarabes ou de concurrents occidentaux à CNN (J. Bourdon), ainsi que du souvenir toujours vivace des « manipulations » subies puis relayées par les médias en 1991 (J.-M. Charon). La seconde partie traite du statut des journalistes durant le conflit. Les témoignages de plusieurs reporters (F. d'Alañon, C. Sinz) restituent les conditions de travail des médias en Irak. L'illusion de filmer la « guerre en direct » renforcée, en 2003, par l'intégration de centaines de journalistes aux côtés des troupes anglo-américaines – les *embedded* –, masque difficilement un contrôle de l'information plus sournois qu'en 1991. Si les journalistes accèdent au « champ de bataille », ils demeurent cantonnés dans les unités choisies par les militaires. En outre, « la proximité, la complicité, l'intimité du narrateur avec l'acteur victorieux » (O. Chantraine, p. 93) poussent à une mise en récit des événements qui tend à reproduire le point de vue de ce dernier. Mais la guerre de 2003 vit également l'émergence des *warblogs* dont Florence Le Cam interroge l'impact en termes de renouvellement des pratiques d'information. Les auteurs de ces carnets ambitionnent de créer un « journalisme collaboratif » échappant à la pression organisationnelle des médias traditionnels. Pourtant, si l'internet offre des possibilités accrues de diffusion de l'information, Florence Le Cam montre bien que le « carnetier » demeure tributaire du « fonctionnement traditionnel du journalisme » (p. 97), dès lors qu'il prétend conquérir une crédibilité et une audience significatives.

- 3 La troisième section de l'ouvrage rend compte de « l'éclatement des points de vue » sur la guerre. Le refus d'engagement de plusieurs pays européens autorise leurs médias nationaux à adopter un ton plus critique que durant la guerre du Golfe. Par exemple, les chaînes de télévision françaises accordent une large place aux reportages réflexifs sur les conditions de leur travail et les risques de « manipulation » qu'elles encourent. Bruno David y voit l'indice d'une « évolution des pratiques journalistiques » où « le journaliste favorise une réception critique des messages médiatiques » (p. 121). Cependant, d'autres contributions nuancent fortement l'idée d'une évolution durable. Ainsi l'attitude de la presse canadienne illustre-t-elle, selon François Demers, la théorie classique de l'*agenda building* : l'agenda médiatique apparaît fortement déterminé par la source majeure que constitue le pouvoir politique. En d'autres termes, l'attitude critique de la presse s'avère principalement circonstancielle et liée à la position anti-guerre de certains gouvernements occidentaux. Pour sa part, Philippe Riutort questionne l'idée même d'une spécificité de l'information en temps de guerre. Contre cette hypothèse, son analyse des éditoriaux publiés par la presse française met en évidence les « invariants » (p. 110) du genre, contraints de concilier l'interdit partisan et la fonction « éclairante » revendiquée par l'éditorialiste. Enfin, l'une des principales évolutions du paysage médiatique tient à l'apparition de grandes chaînes arabes, qui produisirent une information concurrente en rendant visible le point de vue irakien et en imposant la monstration des souffrances et des corps blessés par la guerre (O. Lamoum). La crédibilité du mythe de la « guerre propre » et sans victimes civiles, fondée en 1991 sur une censure efficace de telles images, s'en trouva fortement ébranlée.
- 4 Les deux dernières sections de l'ouvrage abordent les questions des pressions gouvernementales, de la censure et de la propagande, principalement aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Michel Mathien rappelle le rôle crucial des attentats du 11-Septembre pour comprendre l'attitude suiviste et patriotique des médias américains, qui rompirent avec la « culture du doute » sous-tendant traditionnellement le modèle journalistique anglo-saxon. La genèse des « mensonges » qui justifièrent l'entrée en

guerre ainsi que le rôle de la « machine médiatique conservatrice américaine » dans leur martèlement, se trouvent efficacement mis au jour par les contributions d'Arnaud Mercier. Réfutant la logique simpliste du « complot », il revendique une « perspective communicationnelle » (p. 231) pour analyser le rôle de multiples acteurs, irakiens et américains, dans le processus complexe de production de ces contrevérités.

- 5 Ce rapide aperçu illustre la densité et la richesse des questions traitées au fil des pages. Toutefois, le format des contributions peut provoquer une certaine frustration chez le spécialiste de l'étude des médias, qui regrettera le manque d'indications méthodologiques ainsi que la faible place accordée au débat théorique. Cela tient en partie à l'histoire de l'ouvrage, initialement destiné à paraître sur un support plus « grand public », mais également à la volonté des auteurs de proposer très rapidement une analyse scientifique des « informations de guerre en Irak ». Ainsi la distance qui sépare habituellement l'événement de son traitement par les chercheurs en sciences sociales se trouve-t-elle en grande partie comblée, et cela constitue sans doute la première réussite de cet ouvrage. En outre, son intérêt provient des multiples comparaisons qu'il opère et qui construisent, par petites touches, une vue d'ensemble de la couverture et des pratiques journalistiques durant le conflit. En ce sens, il constitue un outil précieux pour qui veut connaître et comprendre l'attitude des médias lors de cette dernière guerre d'Irak qui continue, malgré sa fin officielle, d'alimenter une actualité dramatique.

AUTEURS

SOPHIE PONTZEELE

CLERSE, université Lille 1

sophiepontzele@yahoo.fr